

# Katia, tsarine de l'ombre

Récemment la Société des «Amis de La Seyne Ancienne et Moderne» offrait au public du théâtre Guillaume Apollinaire une superbe conférence sur «Katia presque Starine» donnée par l'excellent Claude Grandperrin. Le nombreux public a tout particulièrement apprécié l'éloquence du conférencier et la facilité de ce dernier à truffer son discours de subtiles et délicieuses anecdotes.

**D**EPUIS de nombreuses années, les sociétaires des «Amis de La Seyne Ancienne et Moderne» nous ont habitué à découvrir, une fois par mois, un nouveau conférencier et de ce fait, une toute nouvelle histoire de notre terroir ou bien encore une tranche de l'histoire mondiale. L'exposé du jour portait sur une période bien particulière du règne d'Alexandre II, ce tsar de Russie qui pris le pouvoir en 1855, à la mort de son père Nicolas 1er, et qui fut, le 3 mars 1881, victime d'un attentat, alors qu'il venait de signer un oukase ayant pour base la création d'une assemblée législative représentant les Zemstvos ainsi que les municipalités. Le conférencier, particulièrement à l'aise dans son énoncé nous apprit que les Roumanov, illustre famille de tsars, ont régné sur l'Empire Russe, de 1613 à 1917. Parmi eux, des princesses et des princes de grande envergure eurent à se partager le pouvoir, durant cette

période faste de la Grande Russie, comme Pierre Le Grand ou bien encore Catherine II.

Mais le volet de cette longue période récemment évoqué par M. Grandperrin devant le fidèle auditoire des «Amis de La Seyne Ancienne et Moderne» fut la belle et romanesque histoire d'amour qui unie Alexandre II et une certaine Katia, ravissante et espiègle enfant qu'Alexandre II aimait, durant des années, dans le plus grand secret. En fait, Alexandre II qui était fort bel homme selon les dires du conférencier avait pris très jeune comme épouse une princesse Allemande avec laquelle il connu son premier grand amour. Un amour qui fut marqué par la naissance de sept enfants. Mais la tsarine fut bientôt atteinte de maladie et sa santé déclina vite. C'est incontestablement ce qui le fit s'éloigner de son épouse et se rapprocher d'une belle adolescente qu'il connu enfant, la rebelle Katherine Dolgorouki, dite Katia.

Elle deviendra rapidement sa maîtresse et lui donnera trois nouveaux enfants, ceux du péché conjugal. Nous sommes à la fin des années 1860, à l'heure fatidique où le tsar Alexandre II décida, sous conseils du Conte Tolstoï, de s'engager dans une politique de réaction nationaliste et absolutiste, après avoir mené toute une série de réformes libérale administrative et sociales afin d'accéder la modernisation d'une Russie qui semble bel et bien s'essouffler au point de vue économique.

Ce revirement du tsar «libérateur» entraînera la révolte de jeunes intellectuels dont beaucoup adopteront le nihilisme et constitueront des sociétés secrètes dans lesquelles commenceront à se développer la propagande socialiste.

En 1880, un an avant sa mort, Alexandre II voit disparaître sa femme «officielle». Le temps est venu d'épouser Katia qu'il avait aimé en cachette pendant quatorze années. Un an durant leur bonheur sera intense mais le décès du tsar entraînera le départ précipité de Katia pour Nice, ville où elle vécut encore quarante ans avant de s'y éteindre en 1922 et d'y être enterrée. Ainsi, s'acheva un très long roman d'amour que su admirablement retracer le conférencier du jour.